

profil et copie l'*Antiope* du Corrège. Il faut louer l'expression gracieuse et attentive du visage et la pose prise sur le fait.

C'est également avec le plus grand plaisir que je féliciterai M. Marius Roy, qui a reçu une mention honorable pour son *Ne bouge plus!* — *Souvenir des grandes manœuvres*. Un brigadier-trompette d'artillerie esquisse au charbon sur la blancheur d'un mur la silhouette d'un petit garçon qui regarde faire l'artiste improvisé avec admiration. Quelques soldats s'amuse de ce spectacle tout en astiquant leurs armes. Que M. Marius Roy donne un peu plus l'allure militaire à ses troupiers et tout ira bien. Pour lui et pour M. Bérout le public sera très exigeant à l'avenir. Leur exposition de cette année lui en donne le droit.

Une visite à la ferme, de M. Girard, est d'une couleur un peu trop vive, un peu trop chatoyante, ce qui, du reste, attire le gros des visiteurs. L'œil se perd au milieu de détails trop largement prodigués; un peu plus de sobriété n'aurait pas nui. Il n'est que juste de reconnaître que la scène est très animée et que les personnages Louis XVI sont très bien venus.

Je regrette que les tableaux de M^{lle} Koch soient si mal placés : l'un est le *portrait de M^{lle} Juliette Dodu* dont tout le monde connaît la patriotique et courageuse conduite pendant la guerre; l'autre, intitulé *le Sucrier de maman*, représente une fillette qui se hausse le plus qu'elle peut pour atteindre sur une commode l'objet de sa convoitise. Ce que j'ai vu l'année dernière de M^{lle} Koch m'a laissé le meilleur souvenir, et je suis fâché que ses deux ouvrages soient juchés à une hauteur où mes yeux, quoique bons, n'ont pu les examiner convenablement.

La cigale chantant à la lune, de M. James Bertrand, est tout simplement une jeune femme nue, un peu bizarrement perchée sur une branche de pin, et qui s'accompagne sur une mandoline. Les contours du corps sont un peu mous, mais les rayons argentés de la lune l'éclairent d'une façon très poétique. Dans le fond, à travers les branches des arbres, on aperçoit un paysage dont la note tant soit peu fantastique rappelle le faire de Gustave Doré.

Le Guet-apens du même artiste nous montre deux *bravi* espagnols maigres et dépenaillés, armés de gigantesques rapières et attendant, collés contre un mur, au coin d'une ruelle, celui qu'ils